

COMMUNIQUE DE PRESSE

## **EN MIROIR, PROJECTIONS SUR LE FOLKLORE**

**Pierre Alferi, Maria Thereza Alves, Jean-Luc Cramatte, Jean-Damien Fleury,  
Susan Hiller, Méthode Bernadette, Timo Nasser, Vanessa Safavi, Ana Strika**

**23.05 - 22.08.2010**



*Maria Thereza Alves, Through the Fields and into the Woods, 2007.  
Courtesy Galerie Michel Rein, Paris.*

L'exposition *En Miroir, projections sur le folklore*, propose d'aller à l'inverse d'une vision souvent appauvrie de la question complexe du folklore. Ce "savoir du peuple", matière protéiforme, mouvante, oubliée ou encore vivace, échappe aux classifications comme aux définitions et constitue une riche source de références, de formes, de questionnements, pour les artistes contemporains comme pour d'autres.

L'exposition se veut à rebours d'une vision simpliste ou nostalgique nourrie de clichés appauvris et instrumentalisée à outrance par l'industrie touristique ou pour des raccourcis identitaires.

Il est généralement admis que le folklore est donné comme miroir pour l'identité des communautés, ce qui peut paraître une étrangeté tant les us et formes qu'il véhicule paraissent éloignés d'une vie contemporaine. Sans proposer une lecture définitive et encore moins une illustration de ce qu'est le folklore, ici ou ailleurs, l'exposition apporte différents éclairages sur des préoccupations qui, intimement liées à la nature de cette culture folklorique, résonnent dans le temps présent : inscription locale et célébration, disparition des singularités, survivance de coutumes, fixation de la culture populaire dans un ensemble de clichés, présence de signes mystiques...

Les formes des œuvres sont celles, directement héritées ou interprétées, des arts et traditions populaires : costumes, chansons, papiers découpés, langages et signes abstraits dont la lecture et les origines se sont perdues avec les années.

L'exposition s'ouvre sur la pièce de **Pierre Alferi**, *Tante Elisabeth*, enregistrée dans le pays welche lors d'un séjour de l'écrivain. Le dialecte welche est parlé dans une vallée d'Alsace et désigné ainsi car dérivé de l'allemand "Welsch", qui signifie étranger parlant une langue romane. En Suisse, on connaît ce mot pour désigner les suisses romands, ce qui rappelle le même usage qu'en faisait péjorativement Voltaire pour désigner les français.

Pierre Alferi a collaboré avec l'écrivain Olivier Cadiot et le musicien Rodolphe Burger pour cette courte vidéo. Les images, provenant de films des années 1910 et colorées à la main pour la plupart, accompagnent cette chanson, qui, célébrant un jardin, petit bout de terre, célèbre aussi le cosmos, comme pour rappeler l'attachement partagé des hommes à leur territoire, où qu'il se trouve.

Une autre chanson, peut-être disparue avec son interprète, évoque une autre forme de multitude : *La chanson des métiers*, document tiré de *l'Archéologie de la Pensée* de **Jean-Damien Fleury**, célèbre la multiplicité des compétences. On y voit, lors d'un repas de famille, un chanteur amateur se targuer, à travers sa chanson, de connaître une multitude de métiers et de pouvoir ainsi à tout ce qui est nécessaire à l'existence. La condition était probablement partagée par un grand nombre dans la vie rurale, où l'économie impliquait cette polyvalence pour l'existence quotidienne.

Autres disparitions, sous le regard d'une artiste qui est aussi anthropologue, **Susan Hiller**. *The Last Silent Movie* redonne une voix aux langages archivés, qui sont éteints ou en voie d'extinction. L'artiste cherche ainsi à redonner une audience et faire sortir du silence ce qui y a été condamné. L'œuvre libère des spectres, fantômes issus des enregistrements, mots et voix de personnes mortes pour la plupart. Certains chantent, d'autres racontent des histoires ou récitent des listes de mots. Certains nous accusent, directement ou non, d'injustice.

Une autre œuvre de Susan Hiller rappelle que "nous vivons dans un monde de significations perdues" : *Journey to the Land of Tarahumara*, dont le titre est une référence au voyage effectué dans cette région du Mexique par Antonin Artaud en 1936. Ces deux tableaux marquent la préoccupation de l'artiste pour les signes indéchiffrables qui nous sont transmis par les cultures disparues, signes dispersés à travers le monde qui ne demeurent que sous leur forme matérielle comme s'ils étaient des coquilles vides. Susan Hiller a cherché et photographié, lors de divers voyages, ces symboles mystérieux gravés sur les rochers par les cultures précédentes. Ces travaux sont un recueil de fragments et de significations perdues en invitant à une forme de méditation. Ces signes sont aussi ceux, plus près de nous, des multiples ornements, plus ou moins abstraits, qui sont gravés dans les objets du quotidiens : on se souviendra par exemple des signes sur les marques à pain et des planches à beurre qui donnent lieu à de multiples interprétations, tout comme de nombreux motifs du folklore puisque ces traditions sont toujours réinterprétées par de nombreux individus et donnent lieu à autant de pistes de compréhension possibles.

L'usage de formes abstraites se retrouve dans de nombreuses cultures : les recherches de **Timo Nasser** ont conduit cet artiste, né d'une mère allemande et d'un père iranien, à s'inspirer des Muqarnas, un type de motif en nid d'abeilles largement répandu dans l'architecture islamique et originellement développés dans la Perse du XI<sup>ème</sup> siècle. Ces motifs se répètent pour créer une image de l'infini, développés à partir de calculs mathématiques. Ici, les objets présentés semblent extraits de l'architecture mais au lieu de s'étendre dans l'espace, se replient et se condensent sur des éléments autonomes et évoquent un point de vue microcosmique.

Les signes mystiques et les formes géométriques, alliées à une facture manuelle, sont au cœur des recherches de **Vanessa Safavi**. La série de photographies *Sans titre* et les modules *Three Sculptures For a Better Life*, sortes de maquettes présentées dans l'exposition sont emblématiques de son travail, lui aussi pétri d'hybridations culturelles. L'emprunt de motifs à la nature, qu'ils soient d'une remarquable précision géométrique ou issus du chaos, semble servir la constitution d'un vocabulaire formel à des fins incertaines, potentiellement mystiques. La présence du geste, la fragilité et la banalité des matériaux utilisés marque la possibilité d'une appropriation par le plus grand nombre, comme une suggestion des arts populaires, expression possible d'individus sans qualités.

L'inspiration de la nature marque la vie rurale et la créativité des individus, où qu'ils soient. **Maria Thereza Alves** développe un travail basé sur une pensée écologique, où le végétal joue un grand rôle. La sculpture *Through the Fields and into the Woods* se présente comme un ouvrage de ferronnerie qui a pour motifs des plantes dites européennes mais qui ne le sont pas toutes, comme une remise en cause de ce qui est admis comme vernaculaire, local, et qui par extension définirait une identité. La forme adoptée de la barrière, de la grille, acérée en hauteur, rappelle aussi les restrictions de libre circulation des personnes.

**Jean-Luc Cramatte** affectionne les inventaires. Ce photographe établi à Fribourg s'empare d'un sujet particulièrement cher aux fribourgeois, avec une série de portraits d'inconnus, de personnes ordinaires, portant le bredzon, costume apparu courant du XIX<sup>ème</sup> siècle dans la région de la Gruyère, et qui reste porté par des hommes, de nos jours à certaines occasions (fêtes de famille), ou par quelques armaillis (vachers de cette région). Invités à arborer le costume le temps d'une pose dans un centre commercial, ces anonymes servent un mirage, la multiplication d'un costume à l'heure de la disparition des uniformes, des costumes et autres expressions locales populaires.

Une seconde partie de l'exposition est consacrée à un autre emblème du folklore local, et d'une pratique encore largement répandue en Suisse, le papier découpé. La technique du papier découpé a été largement popularisée en Suisse et les Préalpes sont un foyer de renouveau pour cette technique. Les artistes contemporains s'en sont largement emparés.

Le **fonds Bernadette** hérite lui aussi de cette technique et s'en inspire : cette méthode de catéchisme en images noir sur blanc entendait dès les années 30, reprendre la technique des "Scherenschnitte", "parce qu'on avait été frappé des réactions qu'elles produisait sur la petite jeunesse." La technique silhouettique, offrant un "maximum de ténacité dans la mémoire" est ainsi développée des années 1930 aux années 1960 par les sœurs Bernadette, dans une bourgade des Vosges, et les Bernadette reviennent régulièrement en pèlerinage à Einsiedeln pour honorer "Notre-Dame des silhouettes", une vierge noire. Ce catéchisme militant, décliné en 600 tableaux, inventé par l'abbé Brogard et décliné pour la partie artistique par Sœur Marie de Jésus, entendait "extirper le plus grand mal" en luttant contre les éléments de modernité (l'art moderne, le cinéma, le dancing, les lectures et rêveries ...). Après le concile de Vatican II, la Méthode périclita, devenue inadaptée aux nouvelles orientations du catéchisme.

Une autre déclinaison des papiers découpés est présente à travers l'installation de **Ana Strika**. Cette jeune artiste zurichoise offre des environnements oniriques, sortes de théâtres d'ombres où des motifs figuratifs et textuels se projettent et se superposent. Sur de larges feuilles de papiers découpés se lisent des environnements naturels ou urbains, des personnages et des motifs animaliers. Le hasard du mouvement, des jeux de reflets et des projecteurs créent un espace toujours renouvelé.

**Pierre Alferi** est né à Paris en 1963, où il vit et travaille.

**Maria Thereza Alves** est née en 1960 à São Paulo. Elle vit et travaille à Berlin.

**Jean-Luc Cramatte** est né en 1959 à Porrentruy, dans le canton du Jura. Il vit et travaille à Fribourg.

**Jean-Damien Fleury** est né à Berne en 1960. Artiste visuel depuis 1980, il vit à Fribourg.

**Susan Hiller** est née en 1940 aux Etats-Unis et vit actuellement en Grande-Bretagne.

**Timo Nasser** est né en 1972 à Berlin, de mère allemande et de père iranien. Il y vit et travaille.

Née en 1980 à Lausanne, **Vanessa Safavi** vit et travaille à Bâle et Berlin.

Née à Zurich en 1981, **Ana Strika** y vit et travaille.

**Renseignements complémentaires et visuels sur demande.**

#### CONTACT PRESSE

Marc Zendrini - [marc.zendrini@fri-art.ch](mailto:marc.zendrini@fri-art.ch)

#### VISITES COMMENTEES

**Jeudi 24 juin 2010 à 18h**

**Vendredi 20 août 2010 à 13h**

**et sur rendez-vous pour les groupes**

Visites commentées par Corinne Charpentier, directrice et commissaire de l'exposition.

#### HORAIRES

**Du mercredi au vendredi 12-18h**

**Samedi et dimanche 14-17h**

**Nocturne et entrée libre jeudi 18-20h**

**Visites commentées sur rendez-vous**

#### TARIFS

**Tarif plein: 6 CHF**

**Tarif réduit: 3 CHF, moins de 18 ans, étudiants, AVS et chômeurs**

**Gratuit: Amis du centre d'art, moins de 12 ans, Passeport Musées Suisses,**

**Carte Culture, artistes, groupes scolaires accompagnés**

**Avec le soutien de:** Loterie Romande, Agglomération de Fribourg, Canton de Fribourg, Pour-cent culturel Migros, Collaud & Criblet, Banque Cantonale de Fribourg.

**Merci** aux artistes, au Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône et aux galeries Michel Rein, Paris, Timothy Taylor, Londres et schleicher + lange, Paris.